

Étienne Daho, une renaissance glorieuse

- [Home CULTURE Musique](#)
 - - Par [Olivier Nuc](#)
 - Mis à jour le 02/07/2014 à 18:06
 - Publié le 02/07/2014 à 17:52



NOUS Y ÉTIIONS - Mardi soir, le chanteur retrouvait la scène après des années d'absence pour une relecture inspiré de l'album *Pop Satori*.

Sobre, pudique et élégant, [Étienne Daho](#) aura ces quelques mots pour remercier le public fervent de la Cité de la Musique. «J'avais tellement hâte. Merci de votre patience.» Empêché à cause de problèmes de santé, le chanteur, qui a su le mieux définir les contours d'une pop à la française, avait dû retarder son retour sur scène de plusieurs mois. Initialement prévue en novembre 2013, sa carte blanche à la Cité de la Musique se sera ouverte hier soir, 1er juillet 2014. Dans le cadre de cette résidence, l'homme a préparé trois programmes distincts: *Pop Hits*, une soirée qui réunira les nombreux tubes de ses trois décennies de carrière (samedi 5), *Tombés pour la France*, qui lui permettra de mettre le projecteur sur ses influences comme sur sa descendance artistique (mardi 8) et *Pop Satori* (mardi soir).

Sorti le 1er avril 1986, ce troisième album est celui qui a permis la consécration du dandy. Il s'était déjà amusé à le reprendre en 2006 à l'Olympia, à l'invitation des *Inrockuptibles*. Comme ses maîtres [Lou Reed](#) rejouant *Berlin* ou [David Bowie](#) revisitant *Low*, Daho a consenti à retrouver son album fétiche une nouvelle fois. Sur une création visuelle d'Antoine Carlier - éclairages rasants et tentures blanches en fond de scène - le chanteur s'est présenté sur scène sous les hourras d'un public d'une chaleur impressionnante. Certains étaient déjà présents en 1986, d'autres ont découvert les disques du quinquagénaire plus tard, mais tous ont applaudi la *set list*, qui respecte l'ordre du vinyle original.

Soit un florilège de tubes: *Tombé pour la France*, sorti dès 1985, qui imposa le jeune homme dans le Top 50, *Épaule Tattoo* et *Duel au Soleil*, dédié à son compositeur Jérôme Soligny, présent dans la salle. Porté par un groupe de fidèles accompagnateurs efficaces et inventifs, et une section de cordes féminines au sein duquel on remarque Anne Gravoine - épouse du premier ministre - en talons vertigineux, Étienne Daho, en belle forme vocale, a présenté des arrangements rénovés de chansons devenues des classiques.

Dans le public, la ministre de la culture [Aurélie Filippetti](#) n'en loupe pas une miette. À l'issue du concert, elle remettra à Étienne Daho, dans l'intimité de sa loge, l'ordre national du mérite. Sur scène, le chanteur mène la danse tambour battant. C'est d'ailleurs flanqué de deux cymbales qu'il commencera, lunettes noires et tenue de clergyman anglais, un peu raide, avant de se laisser gagner par le plaisir. «C'est passé en deux secondes», nous avouera-t-il à l'issue de son excellente prestation. Certains sons de synthétiseurs trahissent l'âge du disque - près de trente ans - les cordes sont utilisées à bon escient, notamment sur *Paris le Flore*.

Au moment de présenter son collaborateur privilégié des années 1980, Arnold Turboust, qui le rejoint derrière un clavier, Étienne Daho évoque la genèse chaotique du disque à Londres. Il aurait pu ajouter que sa maison de disques de l'époque ne croyait pas en cet ovni, devenu album de platine quelques mois après sa sortie. En complément de programme, Étienne Daho chantera la rare *Soleil de minuit*, offerte à [Olivier Assayas](#) pour son film *Désordre*, à l'affiche duquel le chanteur faisait une apparition. Et la reprise du déchirant *Late Night* de Syd Barrett (fondateur de Pink Floyd) nous rappellera à quel point ce passeur a forgé le goût d'une génération entière.